

Les 200 ans des grands magasins

Shopping. En 1824 ouvrait le premier de ces établissements, À la belle jardinière. Un concept inédit qui a révolutionné l'acte d'achat et fait de ces enseignes des temples de la consommation.

En 1824, un marchand de tissus, Pierre Parissot, ouvre sur l'île de la Cité, à Paris, une enseigne, À la belle jardinière, proposant des vêtements à prix fixes, en prêt-à-porter ou sur mesure, pour les classes modestes. Ce concept pionnier triomphe sous le Second Empire avec la révolution des transports, l'urbanisation massive et la fabrication en série. Évoquée par deux expositions, l'épopée des grands magasins inaugure une ère commerciale dont les Expositions universelles sont les vitrines internationales et Paris, la capitale.

« La naissance des grands magasins : mode, design, jouets, publicité, 1852-1925 », musée des Arts décoratifs, Paris (1^{er}), jusqu'au 13 octobre 2024

« La saga des grands magasins, de 1850 à nos jours », Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris (16^e), jusqu'au 16 mars 2025

L'illusion d'accéder à un mode de vie luxueux

En 1864, À la belle jardinière déménage quai de la Mégisserie, dans un immense bâtiment, et ouvre plusieurs centaines de points de vente en franchise. Mais alors que cette enseigne reste spécialisée dans la vente textile, d'autres, dès les années 1850, révolutionnent le marché. En 1852, Aristide Boucicaut crée Au bon marché,



LES ARTS DÉCORATIFS

principale source d'inspiration du roman d'Émile Zola *Au bonheur des dames*, publié en 1883. Le monde traditionnel de la boutique s'oppose à celui du grand magasin, qui célèbre la femme moderne, la Parisienne, et impose des stratégies commerciales dont les maîtres mots sont rationalisation et démocratisation. Encore faut-il susciter le rêve et donner aux classes moyennes, cible privilégiée de cette révolution, l'illusion d'accéder au mode de vie luxueux de l'élite sociale. Aristide Bouci-

caut, mais aussi Jules et Augustine Jaluzot pour Au printemps en 1865, Ernest Cognacq et Marie-Louise Jaÿ à La Samaritaine en 1870, ou les cousins Théophile Bader et Alphonse Kahn aux Galeries Lafayette en 1894, incarnent une génération d'entrepreneurs hors norme qui voient grand ! Immeubles monumentaux réalisés par des architectes en vogue, Henri Blondel pour Au bon marché, Paul Sédille pour Au printemps, George Chedanne et Ferdinand Chenut pour les Galeries.

“À l'inverse de la boutique, les nouvelles enseignes célèbrent la femme moderne”

MAISON PRINCIPALE, 2, rue du Pont-Neuf, Pa



COLLECTION SIROT-ANGEL/OPALE PHOTO

Acier et béton, coupoles gigantesques, verrières polychromes, décors de céramiques et ferronneries virtuoses, fée électricité, ascenseurs hydrauliques et escalier mécaniques... Au fil des décennies, l'alliance des techniques de construction les plus modernes et des artistes les plus créatifs, notamment ceux de l'Art nouveau, donne naissance à de véritables palais attirant acheteurs et touristes du monde entier.

Une expérience visuelle et sensorielle

À la théâtralisation de l'architecture répond celle de l'aménagement intérieur, conçu pour donner à voir, dès l'entrée, la variété de l'offre. Flâner d'étalage en étalage, toucher

les articles sans avoir recours à une vendeuse ou un vendeur, en connaître le prix grâce à des étiquettes : l'acte d'achat devient une expérience visuelle et sensorielle et un divertissement en soi – le shopping est né !

Affiches réalisées par des illustrateurs célèbres, tels que Jules Chéret ou Jean-Gabriel Domergue, saisonnalisation des collections, invention des soldes, création de leur propre marque, animation des vitrines, expositions d'art, défilés de mode, vente par correspondance sur catalogue et ouverture de succursales dans les grandes villes : les grands magasins s'installent dans la vie quotidienne comme dans l'imaginaire des Français. Un slogan célèbre résume leur volonté de

Achalandés

À g., affiche pour les Grands Magasins Dufayel (v. 1895-1900). Ci-dessus, La Belle Jardinière, rue du Pont-Neuf, à Paris. Carte postale du début du xx^e s.

créer sans cesse l'événement : « Il se passe toujours quelque chose aux Galeries Lafayette. »

En 1919, l'aviateur Jules Védrynes pose son avion sur ses terrasses, boulevard Haussmann. En 1951, Édith Piaf donne un concert devant ses vitrines. Deux exemples spectaculaires d'un type de commerce qui, de la Belle Époque et des Années folles à nos jours, a conservé son identité face à la concurrence des supermarchés et hypermarchés, et qui s'est adapté à la financiarisation internationale. Le tout au prix d'une rupture avec sa vocation première : la vente à « bon marché ». Le Bon Marché, aujourd'hui propriété du groupe LVMH, est l'un des temples du luxe parisien... 

JOËLLE CHEVÉ

Sur le tournage de *Notre histoire de France* en caméra embarquée

Série. *Historia* s'est invité sur le plateau du docu-fiction événement de la rentrée, consacré aux grandes figures de l'histoire de France. Reportage in situ... et en costume.

Fausses lances par dizaines, casques, cottes de mailles... je viens tout juste de poser le pied en Belgique, sur le tournage de *Notre histoire de France*, que les costumes et accessoires entreposés dans les loges me donnent déjà l'impression de voyager dans le passé. Nous sommes à une vingtaine de kilomètres à l'est de Tournai, en plein cœur d'un archéosite où sont reproduits des habitats de la Préhistoire à l'époque gallo-romaine. Il est 9h30, et une quinzaine de comédiens et figurants masculins se préparent pour la première scène de la journée, et non des moindres: la mise à mort, par Clovis, du soldat ayant brisé le vase de Soissons. Cela fait trois jours que la réalisatrice, Caroline Benarrosh, et son équipe ont commencé les prises de vues de l'épisode consacré au roi des Francs.

Raconter l'évolution des sociétés sur seize siècles

Ce dernier est l'une des six figures historiques – avec notamment Vercingétorix, Jeanne d'Arc ou Henri IV – mises en avant dans ce docu-fiction. Décliné d'un format étranger, ce programme familial se donne pour ambitieuse mission de raconter l'évolution de la société, de l'Antiquité à la Renaissance.

L'espace de quelques heures, je vais me glisser, comme figurante, dans la peau d'une dame de la cour de Clovis. Aidée de Margot, cheffe costumière, j'enfile une longue tunique ainsi qu'un



Immersion L'acteur Tomer Sisley (à g., assis, en noir) est le narrateur de cette série. Notre journaliste (ci-dessus, à dr.) se prépare à rencontrer... Clovis !



voile. À l'époque mérovingienne, hors de question, pour une femme, de sortir tête nue, m'explique-t-elle. Afin de ne pas commettre d'anachronisme, Margot a pu compter sur les conseils de Bruno Dumézil, référent historique de l'épisode.

Avant de faire mes premiers pas en tant qu'actrice, le programme millimétré prévoit une pause déjeuner avec toute l'équipe. L'occasion de discuter avec l'acteur Tomer Sisley. Narrateur de la série, il intervient également dans certaines scènes. Son rôle est d'apporter des informations historiques sans interagir avec les acteurs, comme un «passager du temps». Ce projet semble détonner dans la carrière du comédien, connu pour avoir joué dans des films d'action: «Le fait que ce soit différent de ce que je fais habituellement me plaît, glisse-t-il. C'est un vrai challenge.» Son père, passionné d'histoire, lui a transmis le goût pour cette discipline, avec un intérêt particulier pour la Seconde Guerre mondiale.

Enfin, il est temps pour moi de passer devant la caméra. La première scène à laquelle je prends part est

celle de l'intronisation de Clovis: je me trouve dans une hutte en bois décorée de brasiers et de peaux de bêtes. Debout à côté de l'acteur incarnant le tout jeune roi sur son trône, je lui tends un coffre rempli de bijoux, qu'il offre aux personnes venues en procession lui présenter leurs respects. Il faut alors faire preuve de patience pour refaire près d'une vingtaine de fois les mêmes gestes, captés sous différents angles. Puis changement de décor: je prends place autour d'une table de banquet pour la dernière scène de la journée, le partage du butin de la bataille de Soissons – les scènes n'étant pas filmées dans l'ordre chronologique. «Amusez-vous, riez, trinquez!» nous indique la metteuse en scène. Dans les coupes disposées sur la table, il n'y a que de l'eau... Mais nous nous en donnons à

cœur joie avec les victuailles – fruits, pain et plat de lentilles – à notre disposition. 19 heures: clap de fin de cette journée bien remplie. Il est temps de retrouver le XXI^e siècle... et de filer attraper le train du retour vers Paris. **ÉLISE NEYRET**

Notre histoire de France:
six épisodes
de 52 min diffusés
sur France 2
à partir du
8 octobre 2024

HISTOIRE TV

Les histoires qui font l'Histoire

TOUS LES DIMANCHES
DU 6 AU 20 OCTOBRE DÈS 20.50

LES PAQUEBOTS PERDUS

INÉDIT (6X52')

DU NORMANDIE AU QUEEN ELISABETH EN PASSANT PAR
L'AMERICA OU LE REX, EXPLOREZ L'HISTOIRE DES PLUS GRANDS
PAQUEBOTS DU MONDE DISPARUS À LA SUITE DE LA GUERRE,
D'ACCIDENTS OU D'ERREURS HUMAINES.



Suivez-nous sur histoiretv.fr

© Content Kings Ltd



canal 121

DISPONIBLE
AVEC

CANAL+

canal 118

free

canal 205



canal 124 canal 177



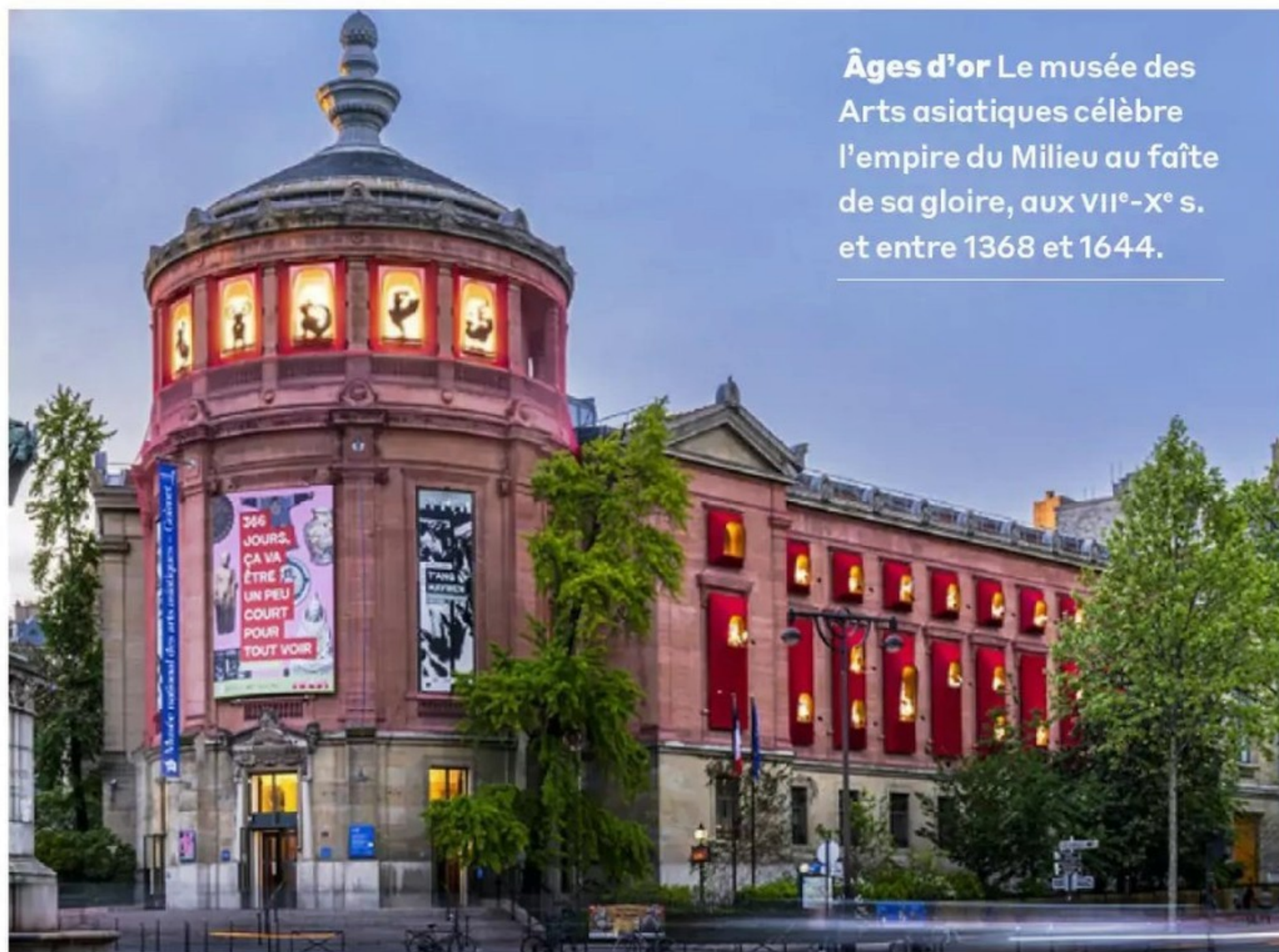
*Chips
Time*

.nordnet.



La fibre l'UBox vous ne l'attendez pas ?

REPLAY
DISPONIBLE
JUSQU'À
60 JOURS



Âges d'or Le musée des Arts asiatiques célèbre l'empire du Milieu au faîte de sa gloire, aux VII^e-X^e s. et entre 1368 et 1644.

FREDERIC BERTHET/SP

Musée Guimet Dynasties chinoises à l'honneur

Entretien. Rencontre avec les trois commissaires des deux expositions organisées à l'occasion du 60^e anniversaire des relations culturelles franco-chinoises.

HISTORIA – Pourquoi le choix des périodes Ming et Tang ?

Arnaud Bertrand, Hélène Gascuel, Huei-chung Tsao – En 2014, le musée Guimet a consacré une exposition aux Han. Cette année, dans le cadre de la célébration des 60 ans des relations culturelles France-Chine, la dynastie des Tang (618-907) est mise à l'honneur. L'exposition sur les Ming, elle, est le fruit d'une collaboration entre le musée Guimet et le musée des Beaux-Arts de Qujiang, afin d'évoquer les fastes de cette période.

Que représente la Chine des Tang entre le VII^e et le X^e siècle ?

A. B. et H.-c. T. – Contemporaine de l'Empire carolingien et des conquêtes arabes, la Chine des Tang entre dans la prémodernité par la formation de

classes moyennes, l'essor du livre imprimé et du système des concours mandarins, le développement des doctrines (aussi bien bouddhique que taoïste) et celui des échanges maritimes, avec la diffusion de la céramique chinoise jusqu'au Proche-Orient. La Chine devient alors un carrefour majeur des fameuses routes de la soie.

Comment se présente l'exposition et quelles en sont les œuvres phares ?

A. B. et H.-c. T. – Une scénographie immersive plonge le visiteur dans la capitale impériale, Chang'an, la plus grande ville du monde médiéval. Chaque section esquisse un pan des fastes de cette époque : l'empereur et son territoire, les divertissements urbains, les lieux de culte, le monde des lettrés, les productions de luxe, les routes de la

soie. Trois des principaux trésors Tang, produits pour la cour impériale, sont rassemblés pour la première fois en Occident. Parmi les œuvres phares, une ceinture de jade, une boule à encens, un service à thé ou un jeu à boire en argent doré ; mais aussi des rouleaux de sutras bouddhiques, une transcription des *Entretiens* de Confucius...

Quatre siècles plus tard, la Chine des Ming semble contredire l'image d'un empire refermé sur lui-même...

A. B. et H. G. – Cette période (1368-1644) est marquée par une expansion économique et culturelle sans précédent et un quasi-doublage de la population. Après la domination mongole, l'ethnie des Han est restaurée avec les Ming, qui disposent des connaissances, des techniques et des ressources nécessaires pour construire une flotte à même d'atteindre la péninsule Arabique et les côtes de l'Afrique orientale. L'amiral Zheng He, plus d'un demi-siècle avant Vasco de Gama, explore ces dernières. Émergent alors de nouvelles classes aisées friandes d'articles de luxe.

La majorité des trésors Ming met l'orfèvrerie féminine à l'honneur...

A. B. et H.-c. T. – Au tournant du XV^e siècle, et plus encore au XVI^e, la production d'objets et de parures en or se développe à destination de l'aristocratie. Les parures féminines en or rehaussaient l'éclat de visages dont la blancheur idéale était louée par les poètes. Les femmes portaient des motifs correspondant au statut et au rang de leur époux au sein de la hiérarchie impériale. Dragon, phénix et certains oiseaux étaient associés à l'empereur et à différentes catégories de fonctionnaires. Certains ornements étaient choisis pour leur portée évocatrice, tel le lotus, symbole de pureté et d'incorruptibilité. D'autres, de bon augure, annonçaient paix et longévité, comme le crabe, un symbole d'harmonie et d'abondance. **PROPOS RECUEILLIS PAR JOËLLE CHEVÉ**

« L'or des Ming », jusqu'au 13 janvier 2025.

« L'âge d'or de la dynastie des Tang », jusqu'au 3 mars 2025.

Musée Guimet, Paris (16^e), www.guimet.fr.

Cet encart d'information est mis à disposition gratuitement au titre de l'article L. 541-10-18 du code de l'environnement. Cet encart est élaboré par CITEO.

***Petit à petit,
tout le monde
fait son tri.***

**ON NE
LÂCHE
RIEN!**

TRIONS SYSTÉMATIQUEMENT

TOUS LES EMBALLAGES ET PAPIERS SE TRIENT